

## Dissertation

« *De l'homme ondoyant et divers de Montaigne, nous faisons une créature bien construite, que nous démontons pièce par pièce. Nos personnages raisonnent, ont des idées claires et distinctes, font exactement ce qu'ils veulent faire et agissent selon la logique, alors qu'en réalité l'inconscient est la part essentielle de notre être et que la plupart de nos actes ont des motifs qui nous échappent à nous-mêmes. (...) la logique humaine qui règle la destinée des héros de roman n'a presque rien à voir avec les lois obscures de la vie véritable* ».

Vous commenterez cette réflexion de François Mauriac

### Proposition d'introduction...

Le freudisme ne s'est imposé en France et en Europe que dans l'entre-deux guerres. Cela ne signifie par pour autant que les hommes ignorent ce qu'on appelle l'« inconscient », mais cela n'avait pas encore l'audience que nous lui connaissons. La littérature et en particulier la littérature romanesque s'est évidemment ressentie de cette influence nouvelle. Mais déjà, les romanciers n'avaient pas de la nature humaine l'idée d'une mécanique solaire où toute action pouvait s'analyser, se démonter comme on démonte une horloge. François Mauriac le premier a vu combien « la logique humaine qui règle la destinée des héros de roman n'a presque rien à voir avec les lois obscures de la vie véritable ». Et il reproche même très vivement à l'art romanesque de faire de *l'homme ondoyant et divers de Montaigne, (...) une créature bien construite, que nous démontons pièce par pièce* ». Ce qui signifie clairement que, au moins dans l'esprit du romancier landais, elle ne l'est pas. « *Nos personnages raisonnent, ont des idées claires et distinctes, font exactement ce qu'ils veulent faire et agissent selon la logique, alors qu'en réalité l'inconscient est la part essentielle de notre être et que la plupart de nos actes ont des motifs qui nous échappent à nous-mêmes* ».

Pourtant, si le romancier veut que son lecteur suive les péripéties d'une existence (ou partie), il faut bien que cette existence révèle une certaine rationalité, une relative unité, une forme d'intelligibilité. Aucune vie ne saurait échapper totalement à la raison, et même la tragédie qui conduit à un chaos de souffrance et de destruction obéit à des lois inexorables. Comment le roman et le romancier affrontent-ils cette question de la part respective du monde de la conscience et de la rationalité et celui, obscur, silencieux, têtus des puissances inconscientes, qui, le plus souvent, finissent par avoir raison de lui.

Il faut à présent construire un plan. Il faut évidemment éviter une partie sur la raison, une autre sur l'inconscient. Je propose de rappeler que l'homme n'est pas tout seul, mais qu'il est en relation avec une société, d'autres hommes, des forces de transformation aussi...

Et de construire en plan selon trois lignes :

- la conscience lucide qui affronte rationnellement un monde qui comporte une part d'inintelligibilité (le mal) et qui doit donc s'interroger sur ce qui en elle est obscur à elle-même. Exemple type : le docteur Rieux dans *La Peste*. Le Dr Jivago...
- La question de la force et de la faiblesse : surtout vrai chez Balzac où on trouve une doctrine de la volonté aux bases métaphysiques un peu branlantes et chantournées. Mais plus près de nous dans le temps, les personnages de Henri Bosco, sombres et souvent étranges, avec des figures féminines qui sont en lien avec les forces de la nature. On trouve cela dans *la faute de l'abbé Mouret*. En plus commun, plus animal.
- Les romans qui font la part belle à l'inconscient : *la bête humaine* par exemple. Mais trouve aussi des êtres d'une rationalité un peu froides comme Octave Mouret. Et bien sûr pensez à exploiter

l'œuvre de Proust qui explore les marges extrêmes de la conscience. Pensez à Thomas Mann, *Mort à Venise*.

Pour construire votre travail, faites émerger les exemples qui vous viennent à l'esprit. Les romans de Marguerite Duras font la part belle à l'irrationalité. *L'amant* par exemple est un bel exemple d'amour qui ne se reconnaît pas comme tel et s'emploie au contraire à s'avilir. Certains comportements procèdent d'un sombre désir de destruction.

Conclure en soulignant que la littérature nous donne une représentation de l' « épistémè » d'une société face à la question des rapports du conscient et de l'inconscient. Ce sont ces rapports qu'il faut essayer d'examiner.

Dresser une typologie de vos exemples, avec des héros solaires et lumineux et des héros plus sombres peut vous aider. Chez Stendhal vous avez un Julien Sorel dont les actes procèdent d'un volontarisme nourri d'une férocité assez irrationnelle face à un Fabrice qui se laisse porter par les événements. En prison, il se met à la fenêtre et se livre à une activité de contemplation tout à fait inhabituelle et même totalement inappropriée. Mais c'est tout le charme du personnage.

**Nota bene :**

rien n'est aussi profondément refoulée en l'homme que la présence divine, on chercherait en vain dans la littérature ce qui le révèle. On a peu exploité la part surnaturelle en l'homme. Le monde moderne a préféré l'inconscient de la chair et du sang, l'inconscient autiste et sourd.